

élans de ferveur et de foi que ceux qu'elle regardait comme maudits, trouvent au fond de leur cœur quand la joie ou la douleur le porte vers Dieu. Elle se crut très propre à la tâche qu'elle s'imposa, lorsqu'à la mort de son mari elle se chargea de diriger l'éducation de son fils. Redoublant de réserve et de froideur, elle mit tout en œuvre pour lui inspirer un respect aveugle et sans borne pour ses moindres volontés.

L'enfance de Raoul s'écoula sans avoir jamais entendu un mot d'encouragement ou reçu une caresse de sa mère ; il grandit dans cette vieille Bretagne, terre de loyauté et de dévouement chevaleresque, dernier refuge ouvert à la poésie du passé ; un vieil et honnête ecclésiastique, simple, timide, ne connaissant rien du monde, et soumis en tout à Mme de la Roche-Marqué, fut son seul instituteur.

Tout ce qui entourait Raoul était empreint de ce caractère sauvage et sublime qui s'accorde avec les imaginations rêveuses ; son vieux château, dont l'histoire se perdait dans l'ombre des temps féodaux, mirait ses girouettes fleurdelisées et ses tourelles couvertes de lierre dans la mer qui rongait ses épais remparts ; des bois obscurs, des rochers arides, des bruyères immenses, des vallées profondes et solitaires s'étendaient à perte de vue autour du manoir. Là, Raoul ne connut d'autres plaisirs que de longues et aventureuses courses dans les rochers et sur les grèves, d'autres distractions que le bruit des tempêtes. Il se plut longtemps dans cette vie isolée et contemplative qui, en développant la poésie de l'âme, donne une puissance vague et indéfinie à chaque sensation ; mais bientôt ces lieux déserts devinrent pour lui une insupportable prison. Comme la loi de nature qui veut que la flamme attire le papillon, le feu l'air agité, le précipice béant le vertige, il fut saisi tout à coup du désir impérieux de voir et de connaître ; cette turbulente inquiétude, qu'irritait encore la solitude profonde dans laquelle il vivait, altéra bientôt sa santé au point d'alarmer sa mère. Elle se décida alors à quitter pour la première fois sa chère Bretagne et à conduire son fils à Paris où l'abbé Kerven les suivit.

Doué de l'instinct du grand et du beau, Raoul, à défaut de la puissance créatrice, avait reçu du ciel le goût et le sentiment des